

leurs onailles dans toutes les vérités essentielles de la religion. Mais la sainte impatience des bons sauvages ne pouvait être plus longtemps contenue. Le 13 décembre, fête de saint François-Xavier, les dignes successeurs de ce grand saint eurent le bonheur de bénir leur église, leur Rédemption naissante, et de baptiser 202 adultes. Ils devaient célébrer ensuite les mariages. Mais les cérémonies des baptêmes finirent seulement à dix heures du soir (elles avaient commencé à huit heures du matin,) tant les Pères mirent d'importance à bien expliquer à chaque Indien le sacrement qu'ils lui conféraient. Les mariages furent donc forcément différés jusqu'au lendemain, les Pères se confiant dans la bonté de Dieu et la vertu des nouveaux chrétiens pour la conservation de l'innocence baptismale.

Le 4 décembre devait être pour les Têtes-Plates le jour des sacrifices. Dans leur native ignorance des lois divines, ils avaient en général deux femmes, et cette pluralité ne pouvait s'accorder avec la religion qu'ils voulaient adopter. La plupart des Indiens eurent l'héroïsme de garder la plus âgée, celle qui leur avait donné le plus grand nombre d'enfants, et on les vit congédier l'autre avec toutes les marques du respect. Ne croit-on pas revenir aux tems bibliques d'Abraham et d'Agar? Cependant, un pauvre mari hésitait dans son choix entre ses deux compagnes. L'amour livrait dans son cœur un rude combat à la reconnaissance. La moins jeune des deux n'a pas plutôt aperçu son irrésolution qu'elle lui dit: "Vous savez combien je vous aime, et je suis loin de douter de votre affection. Mais vous préférez l'autre, elle est plus belle que moi. Demeurez avec elle.... Laissez-moi nos enfans, et nous pourrons tous être baptisés." Après ces déchirantes séparations, les mariages furent célébrés, et c'était encore un touchant spectacle que ces têtes chauves près de ces jeunes visages, faisant tous légitimer leurs unions par le prêtre que la Providence leur avait envoyé.—Scènes de la primitive église, il ne vous manque, pour être trouvées sublimes, que de n'être pas contemporaines!

On comprend qu'après de si beaux commencemens, l'œuvre de la conversion de l'Orégon devait marcher à grands pas. En 1842, le Père de Smet, apprenant que deux missionnaires, M. Blanchet et Demers, travaillaient déjà dans l'Ouest, vers le Pacifique, se rend à Vancouver, et là les trois prêtres combinant leur plan pour évangéliser de concert les naturels. En présence de l'immensité du bien à faire et de l'insuffisance des moyens, il est convenu que le Père de Smet partira pour l'Europe afin de recruter si possible de nouveaux prêtres. En traversant le continent américain, le jésuite parle à ses supérieurs, écrit au Canada. Deux prêtres canadiens quittent aussitôt Montréal (6) et cinq Pères partent de Saint-Louis pour aller renforcer les missions de l'Orégon. Mais s'égarant dans les déserts, ils sont un an avant de parvenir à leur poste. Le père de Smet passe l'Océan, arrive à Bruxelles, sa patrie. Il prend à peine le tems d'embrasser sa famille, le salut de ses sauvages l'occupe trop. Le 12 décembre 1843, accompagné de quatre jésuites et de six religieuses de Notre-Dame de Namur, il s'embarque à Anvers, et le navire l'*Infatigable*, après avoir doublé le cap Horn et remonté le Pacifique, arrive le 25 juillet 1844 (7) en vue des côtes de l'Orégon. Cependant, M. Blanchet était fort inquiet sur le sort de M. de Smet, dont il n'avait pas eu de nouvelles depuis deux ans. Que l'on juge de sa joie en le voyant enfin débarquer à Vancouver, et conduisant tant d'aides pour la mission. Les religieuses sont aussitôt installées à Willamette, où elles ouvrent une école pour les jeunes filles. En même tems M. Blanchet fondait dans le même village le collège de Saint-Joseph, avec les fonds donnés à cet effet par M. Joseph Laroque, de Paris. Les nouveaux missionnaires sont envoyés dans toutes les directions à la recherche des indigènes, et les ministres méthodistes, comprenant désormais l'inutilité de leurs efforts, se décident à vendre leurs fermes, leurs temples, le bâtiment de leur collège, leurs quatre établissemens et abandonnent entièrement l'Orégon. Ce n'était pas assez de faveurs du Ciel pour la nouvelle chrétienté. A la fin de 1844 Mgr. Blanchet reçoit les bulles du Pape qui le nomment vicaire apostolique de l'Orégon. Les Jésuites, transportés de joie, le pressent d'accepter. Le nouvel évêque part aussitôt pour le Canada; il se fait sacrer à Montréal, sa ville natale, (8) puis s'embarque pour l'Europe, afin de chercher encore des renforts pour son diocèse. A Rome, près de Grégoire XVI mourant, le prélat explique au Pontife ses vues larges pour l'organisation religieuse de l'Orégon. A Liège, il y a quelques mois, Mgr. Blanchet représente l'Amérique catholique à ce congrès auguste d'évêques, réuni pour célébrer le jubilé du Saint-Sacrement. Le Pape meurt; le missionnaire retourne à Rome pour exposer ses plans au nouveau Pontife; et Pie IX, jaloux de se faire aimer et bénir des sauvages comme il est chéri de ses sujets, érige l'Orégon en province ecclésiastique qui comprendra huit évêchés. Pour le moment, il pourvoit seulement à deux nouveaux sièges. Mgr. F. Blanchet est nommé archevêque d'Orégon-City; M. Demers, son digne collaborateur, devient évêque de l'île Vancouver, et M. Magloire Blanchet, frère du premier missionnaire de l'Orégon et chanoine de Montréal, est promu à l'évêché de Walla-Walla. Ce dernier a été sacré

(6) M. Langlois et Bolduc sont partis dans le mois de septembre de l'année 1841 afin de s'embarquer à Boston, pour se rendre à Valparaiso, et de là à la Colombie.

(7) Le P. de Smet manqua périr en arrivant à l'Orégon; le capitaine n'ayant pu se procurer de pilote, rôda pendant trois jours pour découvrir l'embouchure de la Colombie, enfin il entra par un chenal inconnu où ils manquèrent périr corps et biens; c'était le 31 juillet fête de St. Ignace. Le Père de Smet attribue à son saint Patron sa délivrance dans un péril si imminent.

(8) Mgr. l'archevêque d'Orégon-city n'est pas né à Montréal, il est natif, ainsi que son frère Mgr. de Walla-Walla, de la paroisse de St. Pierre, Rivière du sud, à douze lieues plus bas que Québec, par conséquent à soixante-douze lieues de Montréal.

à Montréal le 28 septembre dernier, et maintenant il cherche à se procurer quelques prêtres canadiens pour l'accompagner. Le nouveau prélat est si pauvre qu'il n'a pas les moyens de payer son voyage, et le clergé canadien se cotise pour soutenir le troisième évêque qu'il fournit à l'Orégon. En ce moment l'archevêque de cette province a quitté l'Europe et est en mer, amenant à son diocèse douze prêtres, quatre jésuites, huit religieuses et quatre frères de la Doctrine chrétienne.

Au commencement de l'année courante, quinze chapelles étaient déjà construites dans l'Orégon, savoir: cinq parmi les Têtes-Plates, et deux de la Nouvelle-Calédonie, pour le service des Indiens seuls; les autres églises sont situées à Vancouver, Willamette, Cowlitz, Whitby, Walla-Walla, Orégon-City, servant à la fois aux naturels et aux colons venus des Etats-Unis et du Canada. Les terres fertiles des vallées du Columbia commencent à attirer des émigrants sédentaires qui se consacrent à l'agriculture, et non plus uniquement à la chasse. Orégon-City compte déjà deux cents maisons, et s'intitule capitale du futur Etat. Un journal s'y imprime, et des délégués des autres villages y produisent un simulacre de congrès dans une ombre de capitale. Parmi les indigènes, tous les Têtes-Plates sont convertis avec une partie des Nez-Percés, des Pendants-d'Oreilles, des Coeurs-d'Alène, des Arcs-Plats et des Serpents. Le P. de Smet est présentement chez les Pieds-Noirs, la tribu la plus perfide, la plus traître de l'Orégon, les Carthaginois du désert. Tout ce bien a été entrepris par cinq prêtres, réalisé par quinze; que l'on imagine celui qui sera produit lorsque, en 1847, au lieu de ce petit nombre de missionnaires, l'Orégon comptera un archevêque, deux évêques et quarante ecclésiastiques.

Il y a huit ans seulement que cette contrée lointaine a été abordée par un prêtre, et voilà les admirables résultats obtenus. Si quelque église particulière du vieux monde est dans la tristesse, puisse-t-elle trouver des consolations dans le spectacle de cette Eglise favorisée des grâces les plus spéciales de Dieu. St. Paul l'a dit: "Si l'un des membres souffre, tous les autres souffrent avec lui, ou si l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent avec lui. Vous êtes tous ensemble, le corps de Jésus-Christ et chacun de vous en est un des membres."

Nous avons donné sur notre numéro de mardi dernier la nouvelle de l'entrée de Son Excel. le comte d'Elgin; nous donnons aujourd'hui d'après la *Minerve* les détails suivans où l'on trouvera les discours qui ont été prononcés de part et d'autre à cette occasion.

Arrivée de Son Excellence lord Elgin—Son entrée dans la Cité de Montréal.

Notre nouveau gouverneur, Son Excellence lord Elgin, a devancé l'attente du public. Il est arrivé à sa résidence de Monklands, vendredi après-midi, accompagné de lord M. Kerr, l'honorable E. Lascelles, et l'honorable A. Egerton, et son entrée solennelle dans la cité a été fixée au lendemain, samedi. Personne ne s'attendait à une assez grande diligence de la part de Son Excellence et la plupart des sociétés nationales qui devaient se trouver sur son passage ont été prises à l'improviste. C'est pourquoi la réception n'a pas été aussi brillante, aussi solennelle qu'elle aurait pu l'être, si elle eût été retardée jusqu'à aujourd'hui ou même demain. Il faut ajouter aussi au peu de tems qu'on a eu à se préparer (car le maire n'en pu donner avis de la cérémonie que dans le cours de la soirée) un tems horrible, une chute de neige poussée par un fort vent de l'ouest, qui a duré toute la nuit et une partie de la matinée de samedi. La neige avait tellement encombré les chemins que le bruit se répandit en ville que Son Excellence se trouvait forcée de remettre son entrée à un autre jour, les chemins qui conduisent à la montagne étant impraticables.

Ce ne fut que vers une heure de l'après-midi qu'on annonça officiellement que Son Excel. arriverait à l'heure indiquée. Les diverses sociétés qui devaient border les rues sur son passage et qui se trouvaient réunis dans différents endroits se mirent en mouvement et prirent les places qui leur avaient été assignées par le programme. Une garde d'honneur était stationnée en face de la maison du gouvernement; une brigade des pompiers bordait la rue de chaque côté; venait ensuite la société des Odd Fellows, puis la société de St. Andrews; la société des Allemands; l'Institut Canadien; la société de Tempérance de l'Evêché; l'association de St. Jean Baptiste; la société de St. George et enfin la société de St. Patrice. Ces diverses sociétés ainsi qu'une foule de citoyens formaient une haie de chaque côté de la rue depuis la maison du gouvernement, rue Notre-Dame, puis par la Place-d'Armes et la Grande rue Saint Jacques jusqu'à l'entrée du faubourg St. Antoine par où le cortège devait passer. Toutes les bannières de ces divers corps qui étaient déployées, les unes aux fenêtres et les autres en tête des sociétés, offraient un coup-d'œil magnifique.

Ce ne fut que vers trois heures que le cortège arriva en ville.—Son honneur le maire accompagné des échevins et des conseillers s'était rendu d'avance jusqu'à la barrière St. Antoine, où l'adresse suivante fut présentée à Son Excellence:

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE,

Nous le maire, les échevins et citoyens de la cité de Montréal, prenons respectueusement la liberté d'offrir à Votre Excellence nos sincères félici-